Le Royaume-Uni attire les grands noms d'Hollywood

TOURNAGES Le pays est devenu une destination de premier choix pour les productions cinématographiques, notamment étrangères. Visite de deux studios à la pointe de ce phénomène

JULIE ZAUGG, LONDRES
@JulieZaugg

La grande halle industrielle a des airs de caverne d'Ali Baba. Les étagères y sont remplies, pêle-mêle, de lampes au look rétro, de sacs à main aux couleurs pastel, de parapluies, de canapés en velours, de piles de vinyles et de journaux datant d'une autre ère. Bienvenue dans le département des accessoires de *Strangers*, une production des studios Searchlight Pictures avec dans les rôles principaux Claire Foy (*The Crown*), Paul Mescal (*Normal People*) et Andrew Scott (*Fleabag*).

Ce film fantastique, adapté d'un roman de Taichi Yamada, met en scène un scénariste londonien qui retourne dans la maison de son enfance pour y découvrir que ses parents – décédés il y trente ans – y vivent toujours et n'ont pas pris une ride. Il a été presque entièrement filmé au studio Troubadour de Wembley, une boîte noire de 1860 m² qui héberge un plateau de tournage principal et un second décor, plus petit, où se jouent les principales scènes du film.

La nouvelle Terre du Milieu

Situé sur l'ancien site d'un studio mythique qui a hébergé des productions d'Orson Welles et des Beatles, il a vu le jour durant la pandémie pour répondre à l'explosion de la demande pour des espaces de tournage au Royaume-Uni. «Les sommes dépensées dans ce pays pour produire des films et des séries télé ont pratiquement doublé ces cinq dernières années», note Ben Roberts, le directeur du British Film Institute. Le secteur a attiré 5,64 milliards de livres l'an dernier, contre 2,85 milliards en 2016 (+98%).

«La majeure partie de ces investissements, soit 4,7 milliards de dollars, proviennent de l'étranger», précise-t-il. Parmi les productions hollywoodiennes récemment filmées sur sol britannique figurent *Mission: Impossible 7* (Paramount), *Indiana Jones 5* (Disney), *Fast & Furious 10* (Universal) et *Aquaman and the Lost Kingdom* (Warner Bros). Les séries ne sont pas en reste, avec *The Sandman*, *Bridgerton*, *Heartstopper* (Netflix), *His Dark Materials*, *House of the Dragon* (HBO), *Good Omens 2* et *The Peripheral* (Amazon Studios). Mais le plus grand coup reste pour le Royaume-Uni d'avoir ravi la seconde saison des *Anneaux de pouvoir*, la série inspirée du *Seigneur des anneaux*, à la Nouvelle-Zélande, dont les paysages incarnent la Terre du Milieu depuis deux décennies. Amazon en commencera prochainement la production sur deux sites au sud de l'Angleterre.

Le rôle clé du Royaume-Uni dans l'industrie cinématographique ne date pas d'hier. «Les *James Bond* et les *Star Wars* ont de tout temps été filmés ici», rappelle Tristan Baker, qui dirige les studios Troubadour, répartis sur trois sites autour de Londres. Le pays possède en outre une industrie cinématographique domestique vivace. Mais ce qui a vraiment transformé la donne, c'est l'introduction d'une série de rabais fiscaux particulièrement avantageux il y a une quinzaine d'années. «Dans les années 1980 et 1990, le cinéma britannique a entamé une traversée du désert: les studios peinaient à attirer des productions et de nombreux metteurs en scène se sont expatriés aux Etats-Unis, comme Ridley Scott ou Alan Parker, raconte Adrian Wootton, qui dirige la British Film Commission. Cela a débouché sur l'introduction en 2007 d'un régime qui permet aux producteurs de films de déduire 25% de leurs coûts de leur facture fiscale.»

> «L'arrivée des plateformes de streaming a provoqué une course à l'armement sur le front des séries»
>
> JAMES ENRIGHT, DIRECTEUR DES STUDIOS STAGE FIFTY

Ces dernières années, le Royaume-Uni a en outre vu émerger un écosystème de sociétés de postproduction et d'effets spéciaux, qui a permis d'attirer de grandes productions alors même que la majeure partie du tournage avait eu lieu ailleurs, comme *House of Gucci*, *The Matrix Resurrections* ou *Moon Knight*. «Les avancées technologiques, notamment celles issues du monde des jeux vidéo, font que de nombreux films n'ont plus besoin d'être tournés en extérieur, remplaçant les paysages réels par des images mouvantes projetées derrière les acteurs», détaille Tom Harrington, d'Enders Analysis, un consultant spécialisé dans le domaine des médias et du divertissement. *The Mandalorian*, une série issue de l'univers *Star Wars*, a été filmée ainsi.

Le Royaume-Uni bénéficie aussi de l'émergence des plateformes de streaming. «Leur arrivée a provoqué une course à l'armement sur le front des séries, dont le nombre et la qualité ont augmenté», relève James Enright, qui dirige les studios Stage Fifty. Netflix investit à elle seule 1 milliard de dollars par an au Royaume-Uni. Situé au cœur d'une zone industrielle à Enfield, une banlieue du nord-est de Londres, le studio Troubadour Meridian Water est composé de trois halles modulables réparties sur une surface de 3810 m². En cette matinée estivale, quelques centaines de personnes s'agitent sur le site, au milieu des bras mécaniques et des camions chargés de mor-

Sur le tournage de «The Crown», devenue série culte. Netflix investit à elle seule 1 milliard de dollars par an au Royaume-Uni.

«Les Banshees d'Inisherin», mon amitié pour un doigt

CINÉMA Cinq ans après «3 Billboards. Les panneaux de la vengeance», Martin McDonagh raconte dans l'Irlande des années 1920 l'histoire d'un homme décidant subitement de délaisser son seul ami

STÉPHANE GOBBO
@stephgobbo

Sur la petite île irlandaise d'Inisherin, il n'y a pas grand-chose à faire si ce n'est aller écluser quelques pintes au pub local. C'est le rituel de Padraic et Colm, le premier allant inlassablement frapper à la porte du second sur le coup de 14h. On est dans les années 1920 et du lointain, parviennent parfois les rumeurs de la guerre civile, dont personne ne semble véritablement se préoccuper. Mais voici qu'un jour, Colm n'ouvre pas à Padraic, qui s'en va seul, décontenancé… Lorsque finalement il découvrira son ami au bar, celui-ci ne le regardera même pas, se contentant de lui lancer: «Va t'asseoir ailleurs.»

La communauté est en émoi. Pourquoi donc, soudainement, les deux meilleurs amis du monde, ou du moins d'Inisherin (une île fictive, le film ayant été tourné Inishmore et Achill), ne se parlent-ils plus? «Vous vous êtes disputés?» questionne la sœur de Padraic. La réponse viendra finalement de Colm: «Tu ne m'as rien fait, mais je ne t'apprécie plus…» Et de lui reprocher sa conversation limitée et son manque de culture. Colm va même plus loin: à chaque fois que Padraic lui adressera la parole, il se coupera un doigt, pour lui montrer de manière littérale que converser avec lui est devenu une torture, lui qui aspire à laisser une trace en composant un morceau pour violon.

L'Irlandais Padraic (Colin Farrell) dans les prairies vertes de son île. *(20TH CENTURY STUDIOS)*

Personnages fantasques

Homme de théâtre et de cinéma, Martin McDonagh aime surprendre. Dans *Bons Baisers de Bruges* (2008), il mettait en scène deux tueurs à gage envoyés en Belgique se faire oublier. Il parlera ensuite avec *Sept Psychopathes* (2017) de cinéma et de création à travers l'histoire d'un comédien décidant d'aider un ami scénariste en panne d'inspiration en lui faisant rencontrer de vrais criminels. Enfin, c'est avec *3 Billboards. Les panneaux de la vengeance* (2017) que le Londonien touchera un large public en dirigeant Frances McDormand dans le rôle d'une mère prête à tout – dans une petite ville du Missouri – pour que le meurtrier de sa fille soit enfin arrêté.

McDonagh apprécie tout particulièrement l'humour noir et les personnages fantasques, ce que confirme son quatrième long métrage, *Les Banshees d'Inisherin*. Dans la mythologie celtique, une *banshee* est une créature féminine blafarde dont les cris annoncent la mort; ici, elle prend la forme d'une vieille femme que Padraic croisera à plusieurs reprises, et qui fera office de chœur grec en commentant parfois l'action. Il y a quelque chose de shakespearien dans ce drame qui, en marge du duo qui en est le pivot central (magistralement incarné par Colin Farrell et Brendan Gleeson, que McDonagh avait déjà dirigé dans *Bons Baisers de Bruges*), propose une galerie de seconds rôles finement écrits qui apportent au film sa vraie assise.

Les Banshees d'Inisherin a été doublement primé à la dernière Mostra de Venise (meilleur scénario et meilleur acteur pour Colin Farrel) et a reçu huit nominations pour les prochains Golden Globes, en attendant que tombent celles pour les Oscars, qui en 2018 avaient sacré Frances McDormand et Sam Rockwell. ■

Les Banshees d'Inisherin, de Martin McDonagh (Grande-Bretagne, Irland, Etats-Unis, 2022), avec Colin Farrell, Brendan Gleeson, Kerry Condon, Barry Keoghan, 1h54.

(DESWILLIE/NETFLIX)

ceaux d'équipement. Une station café-croissant-crème solaire a été installée sous une marquise. Des tentes vert foncé achetées à l'armée hébergent les ateliers servant à produire les plateaux de tournage. Sous l'une d'elles, on aperçoit un décor fait de planètes roses et de roches galactiques en carton-pâte. Le studio a été loué pour quelques semaines par une maison de mode qui veut y tourner une vidéo promotionnelle d'une dizaine de minutes.

Plus d'espace qu'à Los Angeles

Depuis son inauguration en mai 2021, il ne désemplit pas. Il a notamment hébergé la série parodique *The Pentaverate* de Mike Myers, puis le film fantastique *Damsel*, tous deux produits par Netflix. «Il a fallu reconstituer un monastère entier pour le premier et une grotte avec de l'eau courante pour le second», relate Chris Kasapi, qui gère le lieu. Face à l'effervescence du secteur, le Royaume-Uni s'est lancé dans la construction d'une vingtaine de nouveaux studios, dont Eastbrook, qui prendra ses quartiers sur une surface de près de 53 000 m² dans une ancienne usine de voitures au nord-est de Londres. Il y a également des projets à Edimbourg, Liverpool, Belfast et Bristol. Le pays cumule d'ores et déjà 632 000 m² d'espace de studio, contre 492 000 m² pour Los Angeles.

«Alors que les sociétés de production louaient autrefois un studio pour quelques mois seulement, elles s'y installent aujourd'hui pour des années, reflétant la multiplication des séries dotées de plusieurs saisons», indique Adrian Wootton. *Game of Thrones* a ainsi passé une décennie au studio Linen Mill, en Irlande du Nord. Amazon Prime vient pour sa part de signer un contrat de location portant sur dix ans avec le studio Shepperton, au sud-ouest de Londres.

Pénurie de personnel

Mais le boom de l'industrie cinématographique au Royaume-Uni a aussi provoqué une grave pénurie de personnel. «Nous manquons de tout: de coordinateurs de production, d'artistes de story-board, de producteurs exécutifs, de costumiers, de cameramen, de comptables, d'électriciens», détaille Seetha Kumar, la cheffe de l'organisation ScreenSkills. Le milieu a besoin de 30 000 à 50 000 travailleurs additionnels pour tourner à plein régime.

Pour y remédier, des initiatives ont été mises sur pied pour former des ex-pilotes d'avion ou soldats aux métiers du cinéma. Plusieurs studios ont créé leurs propres programmes d'apprentissage. Sur son site d'Enfield, Troubadour prévoit de créer une académie pour apprendre aux jeunes du quartier à manier les équipements de studio ou à sculpter un décor. «Si nous voulons durer, nous devons être en mesure de répondre aux besoins de l'industrie», glisse Tristan Baker.

HOCKEY

Orebro remporte le duel nordique à la Coupe Spengler

L'Orebro HK a remporté le derby contre HIFK Helsinki lors de la 2e journée de la Coupe Spengler à Davos. Dans le groupe Torriani, les Suédois ont en effet battu les Finlandais 5-2. Dominée par Ambri-Piotta lors de leur entrée en lice lundi, la formation suédoise a donc bien redressé le tir. Elle s'est notamment montrée très efficace et réaliste sur les contres. Orebro a aussi marqué ses deux premiers buts en power-play et le quatrième à quatre contre cinq. Pour leur part, les Finlandais ont accusé un trop grand manque de tranchant dans la zone de vérité. Helsinki a également été pénalisé par un jeu de puissance déficient. (ATS)

Mikaela Shiffrin conforte son avance à Semmering

SKI ALPIN L'Américaine a poursuivi son début de saison de Coupe du monde hors norme avec une quatrième victoire dans une troisième discipline différente mardi en Autriche

AFP

Mikaela Shiffrin a signé son 78e succès en Coupe du monde en s'adjugeant mardi le premier géant de Semmering. L'Américaine a devancé de 0"13 sa dauphine, Petra Vlhova, alors que Lara Gut-Behrami a décroché la 7e place.

Leader avec une marge de 0"72 sur la Slovaque au terme de la première manche, Mikaela Shiffrin a parfaitement géré son affaire sur le second parcours. Elle s'impose pour la 15e fois en géant, la première depuis Courchevel en décembre 2021. «Ce n'est jamais évident de débuter un enchaînement de trois courses, là je vois que ma forme est bonne et que je suis capable de mettre l'intensité nécessaire. Je me suis très bien sentie aujourd'hui, la seconde manche a été difficile à maîtriser, mais c'est un plaisir de skier ici», s'est réjouie Shiffrin au micro de la Fédération internationale de ski (FIS). La skieuse du Colorado n'est donc plus qu'à huit longueurs du record absolu de victoires, propriété du Suédois Ingemar Stenmark, et à quatre du record féminin détenu par Lindsey Vonn. Elle prend par ailleurs le large au général de la Coupe du monde, où elle possède 205 points d'avance sur Sofia Goggia (absente à Semmering).

Lara Gut-Behrami dans le coup

Victorieuse à Killington et 7e à Sestrières dans la spécialité, Lara Gut-Behrami a terminé à 1"43 de Mikaela Shiffrin et à 1"12 de la troisième marche du podium occupée par Marta Bassino. La Tessinoise conserve la 3e place du classement de la discipline, avec désormais 68 points de retard sur la leader Marta Bassino.

Michelle Gisin a quant à elle pris une encourageante 12e place (à 2"17 de la gagnante), sur la lancée de son quatrième rang obtenu en super-G à Saint-Moritz. L'Obwaldienne, 25e à Killington et 24e à Sestrières en géant, signe ainsi son premier top 15 de la saison dans une discipline technique.

Quatre autres Suissesses ont inscrit des points dans ce géant, première des huit épreuves techniques consécutives programmées d'ici au 10 janvier. Mais seule Simone Wild (19e) est parvenue à progresser en deuxième manche. Andrea Ellenberger a reculé au 20e rang, Wendy Holdener se contentant d'une 23e place.

«Je vois que ma forme est bonne et que je suis capable de mettre l'intensité nécessaire»

MIKAELA SHIFFRIN, SKIEUSE ALPINE

Quatrième skieuse à s'élancer en deuxième manche sur une piste qui a rapidement marqué en raison du redoux, Camille Rast n'a pas non plus signé d'exploit. La Valaisanne de 23 ans, toujours en quête de repères sur son nouveau matériel (et d'un premier top 20 cette saison), a terminé 27e.

Corinne Suter (32e) avait par ailleurs échoué à 0"24 d'une place en deuxième manche. La championne olympique de descente, qui s'alignait pour la première fois dans la discipline depuis douze mois, tentera de faire mieux mercredi pour le deuxième géant programmé à Semmering.

FORFAIT

Grippé, Feuz renonce à s'aligner à Bormio

Beat Feuz renonce à disputer les épreuves de Coupe du monde de Bormio. Le Bernois de 35 ans souffre d'une grippe, a annoncé Swiss Ski mardi en fin de matinée.

Le futur retraité n'avait pas pris part au premier entraînement de descente lundi à Bormio, se contentant d'une conférence de presse. Il disputera les dernières courses de sa carrière en janvier à Wengen (un super-G et une descente) et à Kitzbühel (deux descentes).

Bormio doit accueillir une descente ce mercredi et un super-G demain. Il s'agit de l'ultime étape de la Coupe du monde masculine en 2022. ATS

«Une Femme indonésienne», quand une épouse quitte sa cage dorée

CINÉMA Invitation en terre inconnue, le film de Kamila Andini séduit avant de laisser perplexe. Ce mélodrame primé au Festival de Berlin cultive par trop le flou artistique

NORBERT CREUTZ

A part Bali, qui connaît l'Indonésie? Chacun des très rares films qui nous sont parvenus de là-bas vaut son pesant d'étonnement, de l'ultra-exotique *Opera Jawa* de Garin Nugroho (seul cinéaste repéré en Occident) aux terrifiants *The Act of Killing* et *The Look of Silence* de Joshua Oppenheimer, qui documentaient un génocide oublié du milieu des années 1960. Ces derniers s'avèrent d'un recours précieux pour se dépatouiller avec le contexte historique de ce nouveau film, quatrième opus d'une jeune réalisatrice surdouée de 35 ans, qui se situe justement en 1966. En arrière-plan, il y est en effet question du massacre des communistes et de la passation du pouvoir entre le président Sukarno et le général Suharto, soutenu par la CIA. Mais à l'avant-plan, juste d'une riche bourgeoise qui rêvasse, se découvre trompée et finit par s'émanciper.

C'est ainsi que l'on découvre Nana (Happy Salma, splendide quadra) perdue en forêt où la tranquillité fait bientôt place à la brutalité des hommes. C'est un rêve qui la renvoie à son traumatisme: son père a été assassiné et son mari, soldat, a disparu durant la guerre. Depuis, elle s'est remariée à un riche planteur bien plus âgé qu'elle, M. Darga, dont elle a eu trois enfants. Mais malgré le confort de son existence, son travail pour la plantation et l'amour de sa petite Dais, quelque chose lui manque. Et quand elle se découvre trompée, elle choisit contre toute attente de nouer une amitié avec Ino, la bouchère du marché qui est aussi sa rivale. Puis son premier mari Icang réapparaît, lui redonnant enfin du courage…

Egarements divers

Ce résumé n'en révèle pas trop, car à l'écran, tout ceci reste en réalité beaucoup plus vague. Trop sans doute. S'inspirant d'un roman, Kamila Andini a en effet envoyé balader tout le tangible à quoi on pourrait se raccrocher. Cinéaste sous influence, elle préfère s'inspirer du Thaïlandais Apichatpong Weerasethakul *(Oncle Boonmee)* et du Hongkongais Wong Kar-wai *(In the Mood for Love)* que de s'en tenir à un mélodrame classique. L'ennui étant que ce qu'on voit, accompagné d'un flot musical quasi ininterrompu, reste confit dans une sorte de joliesse vaporeuse plutôt que d'en devenir vraiment captivant.

Pourtant, il y aurait de quoi s'interroger sur «l'amitié» entre les deux femmes et même la réapparition – vingt ans après? – de ce beau militaire nostalgique, qui paraît purement fantasmée. Mais d'un rêve et d'un réveil à l'autre, on s'y perd. On perd aussi patience envers cette héroïne alanguie qui s'occupe à peine de ses enfants, guère victime malgré toutes les décapitations de ses cauchemars. Dommage, car lorsque Nana croise en chemin une jolie jeune fille en qui l'on peut reconnaître l'héroïne de son film précédent, *Yuni* (un plus modeste et attachant drame contemporain, distribué par Trigon-Film en mai dernie), on se dit que Kamila Andini ne manque pas de suite dans les idées. Il faudra juste qu'à l'avenir, elle renonce à vouloir impressionner les sélectionneurs de festivals pour trouver sa voie authentique.

Une Femme indonésienne, de Kamila Andini (Indonésie, 2022), avec Happy Salma, Laura Basuki, Arswendy Bening Swara, 1h43.

PUBLICITÉ